

Le message du pape François pour la Journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 2017

Promouvoir la non-violence

Jean-Marie Muller *

À l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 2017, le pape François a publié un message pour promouvoir la non-violence. D'emblée, il invite ses lecteurs à respecter, surtout dans les situations de conflit, la dignité qui se trouve dans chaque personne et, pour cela, à « faire de la non-violence active [leur] style de vie ». Il insiste : « Que ce soient la charité et la non-violence qui guident la manière dont nous nous traitons les uns les autres dans les relations interpersonnelles, dans les relations sociales et dans les relations internationales. (...) Depuis le niveau local et quotidien jusqu'à celui de l'ordre mondial, puisse la non-violence devenir le style caractéristique de nos décisions, de nos relations, de nos actions, de la politique sous toutes ses formes ! »

Le pape affirme avec force que « Jésus a tracé la voie de la non-violence » en enseignant à ses disciples d'aimer leurs ennemis. Il en conclut avec la plus grande cohérence : « Être aujourd'hui de vrais disciples de Jésus signifie adhérer également à sa proposition de non-violence. »

Ce plaidoyer en faveur de la non-violence est décisif dès lors que, jusqu'à présent, l'Église a ignoré la non-violence en s'abritant derrière une théorie de la violence légitime et de la guerre juste. Ce message du pape introduit une rupture dans la pensée de l'Église qui doit ouvrir de nouveaux chemins.

Certes, la pensée du pape n'évite pas certaines ambiguïtés dans sa conception de la non-violence. La non-violence ne saurait être réduite à un « style » (?)... Quand tout a été dit, Thérèse de Lisieux et Mère Teresa peuvent-elles être considérées comme des modèles de non-violence active ? François reprend à son compte la formule de Jean-Paul II lorsque celui-ci a affirmé que la lutte pacifique des hommes qui ont fait chuter les régimes communistes en 1989 était fondée sur « les seules armes de la vérité et de la justice ». De même, il cite Benoît XVI qui affirmait que la non-violence était la manière d'être de celui qui « n'a pas peur d'affronter le mal avec les seules armes de l'amour et de la vérité ». Il faut bien le reconnaître, ces formules ne sont pas exemptes d'idéalisme. En réalité, ni l'amour ni la vérité n'ont la force de combattre l'injustice inscrite dans les structures économiques et politiques de la société. C'est le propre de l'idéalisme spirituel de prêter à l'amour et à la vérité une force intrinsèque qui serait capable d'agir par elle-même dans l'histoire et qui serait le véritable fondement de la justice et de la paix. Cet idéalisme s'avère en définitive incapable de *penser le conflit* et, par conséquent, de rechercher les moyens d'action qui permettent de le résoudre pacifiquement. La non-violence est une lutte, elle est donc une épreuve de force... C'est précisément la force de l'action directe non-violente qui peut rétablir le droit... Cette force est une force de contrainte.

« La non-violence pratiquée avec détermination et cohérence, affirme François, a donné des résultats impressionnants. Les succès obtenus par le Mahatma Gandhi et Khan Abdul Ghaffar Khan dans la libération de l'Inde, et par Martin Luther King Jr contre la discrimination

raciale ne seront jamais oubliés. » Ces références aux actions de Gandhi et de Martin Luther King sont déterminantes car celles-ci restent exemplaires. La négociation était impossible entre le peuple indien et le pouvoir britannique et c'est l'action de désobéissance civile – le refus de payer l'impôt sur le sel – qui a rendu possibles les négociations sur l'indépendance... De même la négociation était impossible entre le peuple noir et le pouvoir blanc et il a fallu les actions directes non-violentes de contrainte – notamment les campagnes de boycott – organisées par M. L. King pour rendre la négociation possible.

Pour autant, les ambiguïtés du texte sur la conception de la non-violence ne sauraient effacer l'importance décisive du message du pape François. S'il n'apporte pas toutes les bonnes réponses, il pose les vraies questions et il appartient désormais aux chrétiens d'étudier les éléments fondateurs de la non-violence qu'ils ont ignorés jusqu'à présent. Cette étude devrait transformer en profondeur la pensée de l'Église et participer pour une part à la transformation du monde.

*Philosophe et écrivain.

Auteur du *Dictionnaire de la non-violence*, Le Relié Poche.

Site personnel : www.jean-marie-muller.fr

13 décembre 2016

